

Une parenthèse à la tourmente

La confrontation d'un esprit face au handicap ? Ce vieux point d'interrogation de plus d'un quart de siècle résonne dans le plus sombre d'un certain « moi-même » En crevant l'abcès, c'est une belle gerbe de maux qui s'offre à la plume. Un écrit ou le jongle de l'encre est un venin inoffensif, et ou la prose peut ce faire en parenthèses. De maux en mots, un échange d'émois pour des questions/réponses qui confondent : Un lecteur, un poison, et l'orthographe dans ce qu'il à de plus malléable. En une phrase : Une cascade de vécus dans un torrent de vie où, la tétraplégie suivra le fil de l'eau non sans passer par un long fleuve tranquille.

Préambule

Alors qu'en ce 14 juillet un panache multicolore embellit le ciel, mon corps immobile scintille à la lueur des dispositifs qui maintienne en vie cette nouvelle carcasse. Pour moi, point de lueur à l'horizon. Le bleu des gyrophares, témoin de ce sombre spectacle est l'unique feu d'artifice qui illuminera ce triste jour. Les quatre-vingt seize heures suivant l'accident, se dérouleront en l'absence d'un conscient où l'aléatoire de la vie, s'est joué entre « un corps » et « les médecins » Un comas de 3 jours fait d'un profond noir ! Je n'ai malheureusement pas perdu cette manche et lorsque mes paupières ont relevées, le premier ressenti était fait d'une bataille que j'aurais aimé avoir perdue. L'annonce de la tétraplégie, elle ! S'est faite dans un brouhaha silencieux, à écouter le diagnostic d'un médecin à la sensibilité d'un poisson rouge.

Première parenthèse « J'entends souvent dire : Comment êtes vous devenu tétraplégique ? En toute franchise, la douleur est ressentie comme un couteau en plein cœur. En ces terribles instants, aucun endroit n'est accessible pour verser les larmes que l'on souhaite soulager ! Et pour ma part, le tuyau du respirateur n'a même pas laissé sortir le hurlement du morceau de viande meurtri par cette blessure. Et alors que les larmes brûlent les yeux, le physique du mouchoir n'est plus ... Les conséquences de l'immobilité sont alors ressenties assez rapidement car le flot qui brûle le cœur, n'est compréhensible que par soi-même. C'est le jour le plus sombre d'un accidenté ! Là où le passé devient l'unique présent, et là il n'y a aucun futur.

A méditer : La question du pourquoi de l'accident n'est pas plaisante, et de plus, rien ne s'estompe avec le temps. Il est difficile de faire simple mais les larmes ont une certaine amertume qui n'est agréable pour personne. Pourquoi est-il si difficile de parler de la mort ? Peut-être parce qu'un malheur est douloureux ? Bref, la question de but en blanc, c'est assez inadéquat lorsqu'on y réfléchit ?! Mais tellement réel !

Un début avec des maux que l'on pourrait penser agressifs mais en faite, cela donne le tempo qui planera au fil de la lecture. Caresser des yeux, les lignes de mes pensées peut ce faire dans la joie, dans la douceur, mais il y aura inéluctablement une douleur en présence. Il est donc encore temps de refermer ce livre à jamais. Toujours là ? On dit de moi que j'ai un style intéressant, voyons jusqu'où »

Les heures suivantes ne pouvaient se dérouler qu'entre moi et moi. Un monologue douloureux mais indispensable. Les idées se bousculant j'ai dû me résilier à compter les trous d'un diamètre d'un millimètre sur la seule surface que la minerve m'octroyait en visu « Le plafond » C'est un dur moment, un mélange de sentiments rongé l'esprit qui ne sait où trouver de lien qui vous rattache encore à la vie.

Deuxième parenthèse « Ce sentiment s'apparente à la perte d'un être cher sauf que là, c'est son propre corps qui paie les conséquences de la douleur ! Le choc est en premier lieu psychologique, l'immobilité se ressent bien plus tard mais pour mieux comprendre le comment de cette blessure, je vais revenir 24 heures pré-accident, et ainsi vomir la gangrène du : Comment devient-on tétraplégique ! »

Nous sommes le 13 juillet 1991, une bougie de plus dans quelques mois et déjà, un lourd passif accompagne le quotidien de ce jeune en recherche d'un sens à donner à son chemin. L'hôpital psychiatrique où il est sévré pour alcoolémie n'est que le sommet de l'iceberg, et son comportement autodestructeur, représente parfaitement les deux années qui précèdent ses 19 ans.

L'alcool et la drogue vont bon train et l'hôpital regorge de toxicomanes en sevrage. Il ne faudra pas longtemps pour que les griffes d'un prédateur enserrant la proie qui n'opposera certainement aucune résistance. Ce fut bien évidemment le cas et pas avec n'importe quel produit, puisque c'est avec de l'héroïne qu'une affinité allait être de passage.

Une sympathie non dénuée d'intérêt, mais bien un pot-pourri qui dans quelques heures laissera planer une odeur de mort. Le poison n'allait pas tarder à couler dans les veines du petit con, et seul l'enivrement de la défonce embrasait le moment présent. Point de peur sur les risques encourus, le délire allait de toute façon être au rendez-vous.

Frétiller de plaisir pour s'empoisonner peut paraître un comportement inadapté, particulièrement en milieu psychiatrique mais malgré les rumeurs, la seringue fera le plein des veines de manière assez fluide.

La brebis galeuse n'en valait-elle pas la peine ?!!! Il aurait été appréciable d'être aidé plutôt que transparent ! Les années 90 étaient une époque où le suivi d'un patient n'était pas une priorité. Le prix à payer sera lourd de conséquences et par malheur, la drogue à aussi un effet malicieux sur l'honnêteté. Le vol d'un walkman verra l'occasion de mettre un terme immédiat à cet internement. La suite va à l'encontre de tout sens moral car l'héroïnomane, initiateur du geste, s'est vu à sa simple demande, accordé une sortie anticipée.

Jusque-là, il faut avouer que j'aurais pas mal manqué de chance mais la cascade qui découlera de ses événements m'emmènera dans des rapides tumultueux. Le bateau dans lequel je me laisserai emporter a été fourni par des médecins conscients du risque de manque de bouée à bord. Je ne serai pas seul à naviguer car cette aventure sera accompagnée par la maladie pour laquelle j'étais initialement soigné « l'alcoolisme ».

J'ai précédemment précisé que l'honnêteté n'était pas amie avec la drogue, cela s'est avéré bien réel à la suite du renvoi de l'hôpital. Un ordonnancier qui traînait sur un bureau a été une opportunité qui n'a pas dérogé à la règle. La falsification de la prescription aura au comble de cette mésaventure, pesé lourd dans la balance. Mais voyons ce qui s'est ensuite passé...

L'héroïnomane et l'apprenti toxicomane sont donc partis du centre de désintoxication bras dessus, bras dessous, le sevrage faisant l'objet d'un report à plus tard. La première pharmacie venue a été une occasion de ravitaillement en produits psychotropes, et après avoir avalé deux trois anxiolytiques, le futur a pris la destination de la petite amie du moment, direction Saint-Tropez.

Le soleil de juillet était agréable et il suffisait de prendre un train pour faire les kilomètres qui éloignaient les Tropéziens de Clermont-Ferrand. 200 francs obtenus d'un frère dubitatif et la route s'ouvrait à l'aventure. L'état vaseux du proche a bien entendu suscité une bonne dose d'inquiétude mais c'est malheureusement la raison du drogué qui l'a remporté.

L'économie du voyage n'était qu'une formalité, la première étape étant la ville de Lyon, le défi premier était d'éviter d'être pris en flagrant délit dans le train. Deux gars à moitié défoncé ne passant pas inaperçus, la partie de cache-cache a logiquement pris fin à Lyon Perrache, avec un petit bout de papier plus communément appelé « amende ».

Troisième parenthèse « Nous sommes à 8 heures de l'échéance de mon existence en tant que bipède, la liberté a un goût de bien-être et les médicaments ont l'effet désiré. Une sensation de survol trouble le réel. L'état n'est pas désagréable, il subsiste un petit doute sur la réalisation du projet mais l'ardeur du cœur au fins romantiques, ne laisse planer que peu d'incertitudes »

La correspondance pour Saint-Tropez n'est possible que par la gare de Lyon Part Dieu. C'est donc à pied, et le sac sous le bras que la traversée de cette grande ville est entrevue. Un petit pétard plus tard et nous voici en marche pour la suite du voyage.

Dans l'absence d'un itinéraire précis, la tâche s'avérera plus compliqué que prévue, la nuit tombante n'arrange pas le schmilblick, et c'est aussi l'heure où les délits s'amoncellent. La délinquance est d'ailleurs peut-être une solution simple, l'idée d'emprunter un véhicule semble être un raccourci rapide, mais encore faut-il avoir la dextérité suffisante pour procéder à un vol.

Les effets des substances illicites commencent à être palpables, et le temps de la tentative, celle-ci s'est retourné contre ses instigateurs. Les encombrants bagages qui avaient fait l'objet d'une discrète dissimulation, se sont envolés le temps du méfait ...

... à suivre

